

*Jacques Jouet*

# **Agatha de Mek-Ouyes**

*La vengeance d'Agatha*

*Les mariages d'Agath-Ouyes*

*Agatha de Paris*

*Roman-feuilleton*



**P.O.L**



Agatha de Mek-Ouyes

DU MÊME AUTEUR

*Chez le même éditeur*

NAVET, LINGE, ŒIL-DE-VIEUX, *poésie*

FINS, *roman*

POÈMES DE MÉTRO

UNE RÉUNION POUR LE NETTOIEMENT, *roman*

LA RÉPUBLIQUE DE MEK-OUYES, *roman-feuilleton*

POÈMES AVEC PARTENAIRES

VANGHEL, THÉÂTRE IV

MON BEL AUTOCAR, *roman*

JULES ET AUTRES RÉPUBLIQUES, *cinq romans*, volume comprenant : *La voix qui  
les faisait toutes – Gulaogo, une histoire africaine – Cognac – L'aubergiste du  
magasin général – Jules*

CANTATES DE PROXIMITÉ, *poésie*

MEK-OUYES AMOUREUX, *roman-feuilleton*

L'AMOUR COMME ON L'APPREND À L'ÉCOLE HÔTELIÈRE, *roman*

UNE MAUVAISE MAIRE, *roman*

TROIS PONTES, *roman*, *Une bonne maire – Héraclès sur l'Érymanthe – Camus  
(Armand-Gaston) – Forme de ce livre : le sonnet des Trois contes*

MRM, *poésie*

BODO, *roman*

L'Histoire poèmes, *poésie*

*Chez d'autres éditeurs*

LA NOCE, de S. Wyspianski, cotraduction avec Dorota Felman (Christian  
Bourgeois)

GUERRE FROIDE, MÈRE FROIDE (Atelier du Gué)

LE BESTIAIRE INCONSTANT (Ramsay)

ROMILLATS, *nouvelles* (Ramsay)

RAYMOND QUENEAU, *essai* (La Manufacture)

DES ANS ET DES ÂNES (Ramsay)

*Les autres livres de Jacques Jouet sont répertoriés en fin de volume.*

Jacques Jouet

# Agatha de Mek-Ouyes

*comprenant* La vengeance d'Agatha,  
Les mariages d'Agath-Ouyes *et* Agatha de Paris

*Roman-feuilleton*

*P.O.L*  
33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6<sup>e</sup>

© P.O.L éditeur, 2011  
ISBN : 978-2-8180-1382-3  
[www.pol-editeur.com](http://www.pol-editeur.com)

**Cinquième partie**

***La vengeance d'Agatha***





## *Premier épisode*

– Où est Mek-Ouyes ?

La question à 1 000 k-ouyes était venue, pour la tordre, dans la plus belle bouche du Monde-Mondes, la bouche la plus ourlée, celle dont la lèvre supérieure ressemblait au déplacement d'un chameau sur les dunes.

– Où est Mek-Ouyes ?

La question à 10 000 k-ouyes était parvenue dans les paires d'oreilles les plus ordinaires du premier cercle de fidèles qui s'affairait autour d'Agatha de Win'theuil alors vice-présidente-directrice générale-factota du Monde-Mondes.

– Où est Mek-Ouyes ?

La question à 100 000 k-ouyes, embarrassante et patate chaude, se demandait si on allait l'étouffer en créant une commission d'enquête, si quelqu'un allait y répondre, si Agatha n'allait pas, de guerre lasse, la passer par pertes et profits.

– Où est Mek-Ouyes, à la fin ?

Si la Lectrice avait eu, encore une fois, la parole, elle eût sans doute laissé son sang ne faire qu'un tour en s'agaçant du fait que la disparition de Mek-Ouyes, non ! c'était un effet usé dont il n'avait été que trop abusé. Elle était bien placée pour le savoir ! « Si Mek-Ouyes n'est pas retrouvé dans quatre à cinq épisodes tout au plus de cette V<sup>e</sup> partie, je jure de ne plus lire une seule ligne de *La République de Mek-Ouyes* ! Et si je me parjure, oh ! que j'aille en enfer, qui est le pays du vrai malheur puisqu'il est le lieu sans livres et sans romans-feuilletons. »

Il reste que Mek-Ouyes n'était pas là, c'est-à-dire n'était pas au pied, à la présidence du Monde-Mondes qui s'était installée en Nouvelle-Turquie, à Foccia, non loin d'Izmir. Mek-Ouyes ne voulait toujours pas des charges les plus hautes que le suffrage universel truqué lui avait confiées. Mek-Ouyes vivait sa vie et exerçait sa liberté.

Ce n'était pas tant qu'on ne sût point où se trouvait Mek-Ouyes. Au contraire, on ne le savait que trop. Le directeur de cabinet d'Agatha de Win'theuil savait que Mek-Ouyes était à Kinshasa en voyage d'études ; la secrétaire générale de la présidence n'ignorait pas qu'il se dorait la pilule à Collioure entre mer et piscine ; les techniciennes de surface des locaux d'administration des services secrets savaient de source sûre qu'il se jouait à sa chatte incognito sur l'île Célèbes (Sulawesi) ; l'archiviste en chef du ministère de la Mémoire et des Grandes Causes Universelles affirmait qu'il assurait un enseignement à l'école des Hautes Études en Sciences politiques à 24240 Mescoules, non loin de Bergerac et de Montbazillac,

où se trouvait désormais délocalisée la Fondation Julius Watzki (on prêtait à Mek-Ouyes l'invention du concept de « gouvernaille », dont il détaillait les tenants et les aboutissants, nous y reviendrons); Agatha de Win'theuil en personne avait l'intuition qu'il était beaucoup plus près d'elle qu'il n'y paraissait, mais comme elle affirmait *urbi et orbi* qu'elle n'avait pas d'intuition, elle ne pouvait pas bénéficier des lumières de celle-ci; John Flandrin, qui était alors bien en cour à la présidence pour ce qu'il commercialisait une machine de son invention qui transformait les kalachnikovs en socs de charrue, penchait, sans preuves, pour un monastère ladakhi; la petite fille de Mek-Ouyes, Salimarnette la star, qui illuminait le feuilleton télévisé *Annette aux cent visages*, demandait qu'on voulût bien laisser son grand-père tranquille dans sa retraite genevoise: il se baignait tous les matins aux Paquis, et ce n'était pas difficile de l'y rejoindre si l'on voulait vraiment mettre la main dessus, mais à quoi bon?; Abdel VII, qui archivait à Sfax tout ce qu'il pouvait trouver de documents mek-ouyiens, laissait entendre que Mek-Ouyes était à Tunis en observation (cela voulait-il dire que des médecins l'observaient ou que lui-même observait le projet d'Abdel VII?); Google interrogé disait qu'à la question il y avait mille deux cent vingt-deux réponses, et que toutes étaient excellentes.

Mek-Ouyes était tellement partout que cela revenait à dire qu'il n'était nulle part ou que loin d'être une aiguille dans une botte de paille il en était bien plutôt chaque fêtu.

### *Deuxième épisode*

Agatha n'avait pas pris une ride, elle qui en avait causé à beaucoup de monde dans sa longue carrière.

Agatha avait surpris. Qui, au vu de la femme fatale apparue dans les débuts des temps, aurait parié sur ses développements, sinon philanthropiques voire anthropophiliques, du moins politiques au meilleur sens du terme? Agatha de Win'theuil pouvait se flatter d'avoir bougé, et pas seulement pour chavirer ses partenaires. Les observateurs avaient dû se frotter les yeux, les biographes changer leur fusil d'épaule, se déjuger les inquisiteurs trop rapides à conclure.

Avec l'inévitable lot de soucis qui accompagnent l'action à caractère public, la beauté d'Agatha s'était approfondie. Toujours aussi légère, aussi parfaite en surface, elle avait peu à peu pénétré à l'intérieur, gorgeant la peau de sa substance immatérielle sur un centimètre environ d'épaisseur, si le mot « épaisseur » avait la moindre légitimité sous la plume qui a le front de vouloir évoquer semblable chef-d'œuvre de la nature.

Le souci premier d'Agatha de Win'theuil était, chose incroyable, l'émotion. Elle qui avait fait sa carrière politique aux affaires en pratiquant une sorte de non-agir finalement des plus clairs, convaincue qu'après l'échec de la Redivision de la planète toute action d'intérêt général ne pouvait être qu'un *re-laissez-faire la sphère*, elle, qui avait surtout *ne pas* fait ce qu'il fallait ne pas faire, en y réussissant, ce qui n'était pas si simple, elle avait une épine dans le pied, le pied qui sans celle-ci aurait été parfait. Et cette épine, c'était d'avoir, de plus en plus fréquemment, les yeux embués de larmes. Toutes ses incertitudes cachées, le poids de ses hésitations qui ne devaient pas apparaître au grand jour, se concentraient à la surface de ses globes oculaires. Non que ce phénomène, somme toute assez courant, la dotât d'un quelconque coefficient de laideur, bien au contraire ! La profondeur de ses yeux mythiques n'en était que plus grande. Pas un maître nageur qui ne rendit son slip de bain, au risque de l'exhibition la plus extrême, devant la tâche impossible qui aurait consisté à enseigner la brasse ou le crawl dans de semblables eaux. Non. Tout cela n'aurait été que peccadille s'il n'y avait eu une conséquence inique à ce suintement émotif : la goutte !

Agatha de Win'theuil, lorsqu'elle était envahie de doutes, sentait monter les larmes aux yeux. Et trente secondes plus tard, horreur ! elle avait la goutte au nez !

Au début, elle ne s'en était pas rendu compte. Il avait fallu, avec beaucoup de pincettes, qu'un miroir, sitôt brisé, le lui fît remarquer. Personne avant lui n'avait osé dans son entourage immédiat : les gens de son cabinet, les élus du deuxième rang, les travailleurs subalternes, le philosophe du premier conseil, les gardes du corps... On avait trop peur de sa réaction, et à juste titre tant ses colères, quoique rares, étaient redoutées. L'une avait fait trois morts par impulsivité (les témoins de cette colère s'étaient eux-mêmes défenestrés plutôt que de continuer à en être les témoins) ; l'autre avait déséquilibré un hélicoptère de la sécurité qui passait à ce moment au-dessus d'Agatha, **scratch** ! Jamais deux sans trois, comme on dit à Troyes, à Troie et à Trois-Rivières, on attendait la troisième colère et priait qu'on fût mort avant son avènement.

La goutte, Agatha de Win'theuil aurait aimé mieux l'avoir ailleurs, soit dans un lieu de son corps moins évidemment public, ne nous attardons pas (peut-être d'ailleurs l'y avait-elle aussi), soit à l'oreille, de préférence en double, comme deux perles à deux lobes qu'elle n'avait jamais voulu laisser percer.

Mais la goutte, elle l'avait au nez. Elle l'avait au nez depuis peut-être des jours ou des semaines. Seul Mek-Ouyes aurait pu, seul Mek-Ouyes aurait su la lui faire remarquer avec ce grain de moquerie qui n'appartenait qu'à lui. Mais Mek-Ouyes avait fui, comme à son habitude. La fuite de Mek-Ouyes était la seconde épine dans le second pied, un pied qui sans celle-ci aurait été sublime.

Mek-Ouyes était introuvable. Pas plus que la Lectrice, Agatha de Win'theuil ne voulait brûler cinquante épisodes du feuilleton à le retrouver, aussi décida-t-elle, premièrement de refuser les demi-mesures, deuxièmement d'utiliser les grands moyens et troisièmement de sortir le grand jeu.

### *Troisième épisode*

Quoique cette cinquième partie du roman-feuilleton *La République de Mek-Ouyes* n'ait pas vocation à être un roman d'amour, il faut dire un mot de l'état des amours d'Agatha de Win'theuil, faute de quoi on courrait le risque de ne pas comprendre la suite dans toute sa gravité profonde.

L'amour, Agatha en avait trop longtemps fait une arme de conquête. Elle avait longtemps cru que cette arme était de la famille des boomerangs, c'est-à-dire qu'une fois lancée, elle vous revenait bien gentiment dans la main, pleine de l'amour des autres pour la lanceuse. La réalité n'était pas aussi rose. Le boomerang ne revenait pas toujours. Quand il revenait, il revenait souvent sans escorte. Quand il ne revenait pas seul, il revenait certes accompagné mais trop souvent d'un lourdaud qui voulait bien tirer son coup mais certainement pas durablement planter sa tente !

Bref, Agatha de Win'theuil n'était pas épanouie autant qu'elle l'eût rêvé, d'autant plus que l'estrade du pouvoir suprême n'attirait guère que les ambitieux, les roublards, les rompus et les corrompus, les raconteurs d'histoires drôles qui ne faisaient plus rire, les népotistes grassouillets, les pseudo-savants pointus sur le tricoruzène, les buveurs d'eau, les devins, les rappeurs officiels, les béni-ouiouistes, les je-vous-l'avais-bien-distés, les Raspoutine, les Mazarin et les Mazarine, les goûteurs de couscous empoisonné qui se révélaient empoisonneurs de couscous, les homéopathes, les rougisseurs de tapis, les dérouleurs de tapis rouges, les maquilleurs, les c'est-moi-que-j'ai-la-solution, les chroniqueurs qui n'étaient souvent que des grossiers mal déguisés, les cagots et les matagots, les Thélémites et les téléphages, les déboucheurs de pots de vin, les agafarodes en collants couleur chair, les guerre-de-Troie-ne-va-pas-durer-plus-de-cinq-jours, les

[Bon prince, je laisse deux lignes en blanc pour que la lectrice avisée rajoute elle-même tout ce qu'elle voudra à cette triste liste. N.d.l'A.]

Or, Agatha de Win'theuil voyait passer les ans, dans l'angoisse que l'amour véritable dont parlaient les meilleurs livres ne passe jamais à sa portée. Chacun de ses amants passés lui avait permis de passer le temps et du bon temps, mais pas un, si elle était franche, qui ne lui eût laissé un petit goût de désastre.

Allons, Agatha... encore un petit peu de franchise.

– Que voulez-vous dire ? se méfie Agatha.

Vous ne le savez que trop.

– Parlez, à la fin !

Mek-Ouyes...

En moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire, une goutte parut au nez d'Agatha, une belle goutte bien moulée, qui ne demandait qu'à tomber sur ses genoux qu'elle avait dénudés sous la jupe noire si mini mini qu'elle aurait tenu bouchonnée dans la main d'un enfant de cinq ans. Vexée comme un anoploure pédiculidé, Agatha se griffa maladroitement le genou en balayant de la main la perle salée.

Qu'est-ce que cela signifiait ?

Eh bien non, si Mek-Ouyes n'était pas amoureux d'Agatha de Win'theuil, Agatha de Win'theuil n'était pas non plus amoureuse de Mek-Ouyes. Leur non-amorosité était réciproque. Pourtant, si Agatha n'avait aucun doute sur la question, elle ne se comprenait pas elle-même. Elle pensait qu'il était nécessaire, au sens historico-déterministe du terme, qu'elle fût avec Mek-Ouyes en relation d'amitié, laquelle comprend la relation d'amour, et elle ne comprenait pas pourquoi Mek-Ouyes avait l'air de s'en contrefoutre, mais alors dans les grandes largeur, hauteur, profondeur et durée. Elle ne se voyait pas du tout l'épouser, le pacser ou le taxer d'amant fidèle, point du tout ! Nul besoin non plus qu'il devînt ministre ou s'occupât effectivement de dossiers délicats, non, il y avait suffisamment d'imbéciles pour cela sans mobiliser une tête bien faite. Elle voulait simplement qu'il fût là, à Foccia, là où il devrait être, et que sa présence élective séchât, quand il le fallait, la goutte qu'elle avait au nez et qui pouvait devenir un complexe.

Alors, Agatha de Win'theuil, comme il a été sous-entendu à la fin de l'épisode précédent, approcha l'un de ses pieds épineux du bouton poussoir qui se trouvait sous son bureau et qui était réservé aux appels d'urgence.

### *Quatrième épisode*

- Je veux voir Hochepoix, c'est urgent.
- ... de Corignon ? Gilles ?
- Je ne sache pas qu'il y ait deux Hochepoix dans le Monde-Mondes.
- Il ne quitte pas son laboratoire.
- Parce que les ingénieurs ont des laboratoires, à présent !
- Il n'est plus ingénieur.
- Quoi ?
- Il est chercheur.
- Ça tombe très bien, j'ai justement une recherche à lui faire faire.
- Heu... lui, c'est la recherche fondamentale...
- C'est bien ce que je voulais dire. J'ai une recherche fondamentale à lui faire faire. Plus fondamentale, il n'y a pas. Plus fondamental que Mek-Ouyes ? ha ha non !... Ses facultés sont-elles intactes, au moins ?
- On le dit très moteur, dans la recherche.
- On le dit... on le dit... qu'on le prouve !
- D'après mes informations, il est au bord de savoir débrouiller une extraordinaire technique de manipulation sur le génome jusqu'alors considérée comme indébrouillable.

– C’est cela que je voulais entendre. Vous me mettez l’eau à la bouche. Quand partons-nous, Abdel ?

– Abdel VIII, madame la présidente. Vous m’aviez promis de dire Abdel VIII...

– Je n’aurai garde de vous confondre avec les sept premiers Abdel de cette histoire, mon pauvre Abdel. Vous êtes le premier qui me donne quelque satisfaction, vous le savez très bien.

– Je ne suis pas « votre pauvre Abdel », je suis Abdel VIII.

– D’accord, Abdel 8.

– VIII, pas 8.

– D’accord. Sachez, VIII, que je suis très contente de vos services de premier conseiller débrouillard.

– Moi, je ne suis pas content que vous ne disiez pas mon nom dans son entier.

– Je ne vous paye pas pour que vous soyez content, Abdel.

Durant ce petit dialogue à fleurets à peine mouchetés, Abdel VIII et Agatha de Win’theuil avaient eu le temps de s’embarquer dans un vaisseau du genre minibus aérien à carburation végétale qui les porta vers l’est, précisément à Tyré, là où Alphonse de Lamartine avait naguère été attaqué par un traître chat sur les tapis d’une mosquée. Dans la colline qui dominait la plaine, et de laquelle on se montrait du doigt les couchers de soleil, Gilles Hochepoix de Corignon avait enfoui son laboratoire, invisible aux yeux du passant, à l’exception d’une tourelle d’observation satellitaire qui était défendue comme un fort Vauban.

– Je n’ai pas revu Hochepoix depuis tout ce temps, dit à haute voix une Agatha rêveuse en robe vichy qui n’avait pourtant à l’esprit que Mek-Ouyes.

– Vous allez le trouver bien changé, dit Abdel VIII. Lui, en revanche, il vous trouvera la même.

– Je ne me suis donc pas améliorée ?

– Il est vrai que vous avez remué ciel et terre, chère Agatha, mais c’est comme si ciel et terre eux-mêmes n’avaient pas eu le pouvoir de vous remuer vous.

– C’est-à-dire que je suis un monstre !

– Je me comprends. Je suis bien placé pour savoir que vous êtes sensible, mais vous êtes également de marbre.

– Vous feriez mieux de vous taire, Abdel.

Agatha prenait assez mal cette matière froide et sclérotique qui lui était envoyée dans les gencives. Être une femme de marbre courant après un homme qui était de bois. Que pouvait-on rêver de pire ? Elle repensa soudain à sa nuit d’amour avec Mek-Ouyes dans la cabine de son camion. La nuit unique. Ce souvenir la révolta, justement, par son unicité. Quoi ? Agatha de Win’theuil, l’espionne sans foi ni loi, était devenue l’icône de la philanthropophilie politique et dévouée, et elle n’avait pas le droit de revivre une seconde fois cette nuit unique ? C’était inique.

– Si je retrouve Mek-Ouyes...

– Eh bien, dit Abdel VIII, si vous retrouvez cet abruti ?...

– Je lui demande de vous gifler, numéro 8 !

– Je le traitais d’abruti en espérant que vous alliez me gifler vous-même, Agatha.

– Vous êtes maso, mon pauvre ami.

– Si vous me giflez, au moins, vous me touchez.

– Et vous, vous me consternez avec votre discours de la servitude volontaire.

Entrons plutôt.

Agatha de Win'theuil et Abdel VIII pénètrent dans le sas, après la porte de béton. Sans surprise, ils aperçoivent l'œil d'une caméra qui les saisit en pied. La porte de béton claque dans leur dos. Un système de contrôle les radiographie. Une herse remonte dans sa gaine. Ils avancent à présent dans un jardin fleuri et fruité, ancolies et néfliers.

– Bonne arrivée, Agatha de Win'theuil !

– Haut les cœurs ! lança courageusement Abdel.

– Ourgh !... lâcha Agatha qui, sans pouvoir se retenir, eut justement un haut-le-cœur en voyant ce qu'elle voyait.

### *Cinquième épisode*

Comme Gilles Hochepoix de Corignon s'était vieilli depuis tout ce temps ! Le haut-le-cœur d'Agatha de Win'theuil se changea rapidement en un fou rire qu'elle eut beaucoup de mal à réprimer. On voyait bien que la belle chevelure ondulante de Hochepoix était passée par le poivre et le sel, puis par le blanc franc, sans jamais perdre de sa densité, mais elle ne paraissait pas être au bout de ses transformations puisque, à l'évidence, elle était en train de rosir d'une façon attendrissante. Sous chacun de ses yeux s'alourdissait une valise pleine comme une panse de vache, et dont on pouvait distinguer la poignée qui venait cogner contre la rangée inférieure de ses cils. Hochepoix, qui n'avait pas cinquante et un ans, en paraissait cent deux au bas mot, et marchait comme une arche du pont au Change. Agatha, l'ayant déshabillé d'une œillade, ne vit que flasquitude avancée et témoignages de ravalements divers qui n'avaient donné que des promesses sans en tenir une seule.

Le fou rire d'Agatha se mua en goutte au nez dès que sa pensée se vit emplir de la silhouette imaginée de Mek-Ouyes. Si Mek-Ouyes avait suivi la même pente ! Si les bulbes orchidéiques de Mek-Ouyes avaient choisi de se retrouver ballants à hauteur de ses genoux, comme c'était évidemment le cas chez Corignon ! Si... si... si... si... Il y eut ainsi six « si... » au total, le temps pour Agatha de consentir, bien obligée, à répondre à l'accolade hohepuxéenne dont le col de la blouse, qui n'était pas de la dernière propreté, récupéra la goutte au nez comme un buvard assoiffé.

– Eurgh.

Deuxième haut-le-cœur d'Agatha de Win'theuil qui se résolut mal à ce que sa sécrétion (sécrétion si l'on veut, ma sécrétion m'est chère) vînt terminer son existence dans un tissu pareillement négligé.

« Allons, le plus dur est fait », se dit Agatha en préparant les termes de sa requête. Mais Hochepoix rompit le premier le silence comme si le silence était un pain de dix livres, et il l'avalait tout entier.

– Je suis... moërgleüx... de vous voir... chiürrje... Agatha.

Abdel VIII n'était pas surpris d'ouïr la phrase ci-dessus approximativement graphiée. Il savait que Gilles Hochepoix de Corignon, cordonnier mal chaussé s'il en fut puisqu'il avait un temps exercé comme phoniatre, était atteint d'une affection du langage qui touchait gravement les mots euphoriques du lexique de sa langue maternelle. Abdel était seulement surpris que le nom d'Agatha ne figurât point dans la liste des mots euphoriques. Mais peut-être celle-ci excluait-elle les noms propres...

– Vous êtes toujours aussi bhoukhouëlle !

– Vous me flattez, repartit Agatha, vexée comme un *Pediculus humanus capitis*. Ne perdons pas de temps avec des inventions verbales qui ne font pas plaisir à tout le monde, voulez-vous ?

– Je vous écoute, dit Hochepoix soudain douché à froid.

– Êtes vous, Gilles, dans la capacité de me retrouver, sur-le-champ, quelqu'un ?

La voix ordinairement bien timbrée de la dirigeante du Monde-Mondes s'était soudain affaiblie en corps 9, celui de la timidité.

– Sur quelle étendue de territoire ? dit clairement Gilles Hochepoix de Corignon.

– La planète, évidemment. Je peux vous dire le nom de ce quelqu'un.

– Je ne veux pas savoir son nom, dit Hochepoix.

– Pourquoi ?

– Parce que je n'en ai pas besoin pour être schouatouïscéfë, mâchonna malgré lui Gilles.

– Voulez-vous une photo ?

– Une photo ne me serait pas non plus d'une grande utilité, dit Corignon.

– Ça tombe d'autant mieux que je n'en pas l'ombre d'une.

– C'est autre chose qu'il me faudrait, dit de.

– Je vous écoute.

– Avez-vous eu, avec cette personne, heu... je ne voudrais pas avoir l'air de... secret professionnel, évidemment. Je serai muet comme un confessionnal... non, je veux dire bien davantage !

– Je vous entends et j'enregistre avec satisfaction cette expression (que j'attendais) de votre rigueur déontologique.

– Heu... comment vais-je le dire ? Est-ce qu'avec ce mec... enfin, avec cette personne...

– Oui...

– ... avec ce personnage...

– Il va falloir accoucher, mon vieux.

– Oui, oui. Avez-vous eu avec cette personne-personnage des relations hagröenlabees ?

Agatha de Win'theuil se tourna vers Addel VIII pour lui signifier que, cette fois, malgré tous ses efforts, elle n'avait pas compris.



*Sixième épisode*

Hochepoix fut contraint d'être plus clair et scientifique. Il s'assit devant sa paillasse de biochimiste physico-particulaire et dit :

– Il me faut une cellule sexuelle de cet individu, une gamète, si vous voulez, ou un petit reste de gamète, si vous préférez, un zeste. Si vous me trouvez quelqu'un qui a eu avec ce sujet des rapports, vous voyez ce que je veux dire... même si ces accolements ont vingt ans d'âge, je suis tout à fait capable de retrouver chez ce quelqu'un un petit bout de concentré de gamète fossilisé, spermatolithe microscopique, qui, traduit par mon radar chromo-thermo-luminescent, nous dira exactement où se trouve le porteur, quel que soit l'état dans lequel il se trouve aujourd'hui.

– Mais c'est excellent ! Je n'en demande pas plus. Et s'il est... s'il est mort ?

– Mon radar n'est pas arrêté par un cimetière, et pas davantage par un columbarium. Alors ? Vous pouvez me présenter la personne que je vous ai décrite ? Une qui aurait eu des rapports...

Agatha de Win'theuil se tourna vers son guide et lui dit :

– Abdel VIII, je vous prie de m'attendre dans le jardin.

– À vos ordres, madame.

Abdel sort.

Les yeux d'Agatha, extraordinaires de noirceur et de fixité, ne quittèrent plus ceux de Hochepoix, tandis qu'elle se déshabillait lentement, tâche qui, d'ailleurs, ne lui prit pas plus de deux secondes tant elle était peu couverte. Le froid scientifique fit celui qui ne s'échauffait pas, en tout cas dans la partie haute. Agatha s'allongea sur la paillasse et Gilles Hochepoix de Corignon, armé d'un frotteur, se pencha vers la faille pour exécuter un frottis.

– Je pense avoir ce qu'il faut, triompha-t-il bientôt en se redressant. Dites-moi maintenant, approximativement, l'époque à laquelle ont eu lieu ces dôloueskicieütis rapports qui vous intéressent.

– *Ce rapport*, corrigea Agatha de Win'theuil. Un rapport comme un autre. C'était l'année de La Chapelle-Laisance, vous vous souvenez certainement, l'aire d'autoroute...

– Ce n'est pas d'hier, dites donc !

– C'est comme si c'était hier !

– De toute façon, foin de la subjectivité de notre appréciation du temps qui passe et du peu de fiabilité de notre mémoire débile, le carbone 14 va parler sans émotion. Laissons-le chercher. Vous pouvez vous rhabiller.

Hochepoix, qui était, dans la partie basse, affublé d'une trique phénoménale, un truc tellement phénoménal qu'il lui fichait le trac et lui donnait envie de le troquer contre un trek au Ladakh ou n'importe quoi qui lui change les idées... Hochepoix ouvrit le réfrigérateur, qui contenait des produits essentiels de fragile conservation ainsi qu'une bouteille de champagne, et se colla le ventre contre le bac à glaçons après être grimpé sur un tabouret.

– Qu'est-ce que c'est que ce manège, Gilles ?

– C’est le métier, Agatha de Win’theuil. De même qu’on ne fait pas une mayonnaise quand on a ses lunes, on ne lance pas le RCTL avec une poussée foutraque. C’est ainsi.

– Vous croyez encore à ces fariboles ? Enfin, je suis bien obligée de vous faire confiance, Professeur.

– Je crains que vous n’ayez pas le choix, Agatha.

– N’abusez pas de la situation, monsieur.

– Je n’y songe point, Madame la Présidente.

– Vice-! Ça va prendre combien de temps, citoyen ?

– Allons voir le globe de simulation, voulez-vous ? dit Hochepoix en refermant le réfrigérateur après s’en être détaché avec satisfaction.

Il y avait du givre sur la fermeture éclair de sa braguette.

– Espérons que ça ne va pas rouiller, railla Agatha.

– Par ici, ne releva pas Corignon.

En se dirigeant vers l’observatoire, ils reprirent au passage un Abdel VIII qui s’était empiffré de nèfles, dont il fit l’éloge à l’intention du propriétaire.

– Elles sont transgéniques, dit le jardinier qui s’éveillait en Gilles.

– Que voulez-vous dire ? Elles sont comestibles, au moins !

– Vous me direz.

– Comment comment ?

– Vous avez choisi de vous livrer gratuitement à une expérience, en ne me demandant pas l’autorisation de goûter aux fruits de mon jardin. Vous aimez vivre dangereusement, vous au moins. Ça fait plaisir, en ces temps de lâcheté généralisée et de sécuritarisme à tout crin. Oh, regardez ! Vous êtes tout nu !

Abdel VIII tâta ses vêtements.

– Vous vous moquez de moi !

– Quel était le prénom d’Alphonse de Lamartine ?

– Bah, Alphonse !

– Pouvez-vous me citer deux fruits monovocaliques ?

– L’ananas, les nèfles...

– Vous voyez bien que vous avez acquis des connaissances !

### *Septième épisode*

Agatha se marra de la pâleur d’Abdel qui se sentait défaillir. Heureusement pour son état général, Hochepoix insista pour qu’il entre lui aussi dans la grande rotonde qui contenait le globe de simulation. L’endroit était si impressionnant, si parfait dans l’équilibre de ses proportions rondes, qu’on se sentait immédiatement

en harmonie avec ses propres bulles, ses molécules, ses gouttes même. Pour la première fois depuis bien longtemps, Agatha de Win'theuil se sentit parfaitement à l'aise. Elle était debout avec sa jolie cambrure mais aurait juré qu'elle était en même temps couchée en chien de fusil sur une fourrure, les genoux venant caresser la poitrine et la lèvre se laissant tomber délicatement jusqu'à la rotule.

Le globe terrestre se trouvait au cœur de la rotonde qui était elle-même une sphère. Tout autour, la petite nacelle sur laquelle tenaient les trois visiteurs était totalement mobile et pouvait occuper tous les points possibles et imaginables qui surplomberaient, à la demande, le Monde-Mondes. Un correcteur de gravitation autorisait très bien qu'on eût la tête en bas (par rapport à la terre ferme de Tyré) sans avoir jamais l'impression d'être aux antipodes d'une quelconque situation normale.

Agatha de Win'theuil, en toute simplicité, trouva que son monde était admirable, et le possessif qu'elle roulait dans sa bouche en le géminant de façon jouissive avec la première syllabe du substantif : « mon monde », était une autre bulle, presque champagnisée, éburnéenne autant que perlière. Le Mon-Monde d'Agatha de Win'theuil, le Mon-Monde-Mondes, était bien de sa personne et de ses couleurs. On n'en voyait presque plus les cicatrices, souvenir de la grande Redivision effectuée à la hache quelques années plus tôt. La nature arborée avait repris le dessus aux emplacements des bourrelets ; les océans à d'autres endroits avaient tout rebalayé et submergé ; les glaces étaient sagement reparties se concentrer aux pôles.

Écologiquement parlant, le bilan agathien n'était pas si mauvais, d'ailleurs. Hochepoix était occupé à lui confirmer que l'atteinte à la couche d'ozone était désormais stabilisée. On entrait dans la décrue de la période noire de l'effet de serre, ceci essentiellement grâce aux bienfaits du tricoloruzène défoliant...

– ... qui n'est d'ailleurs en rien défoliant ! précisa le savant. Quand se décidera-t-on à renommer ce produit mörvaillehouss qui pâtit encore ici ou là de son nom patibulaire ?

– Difficile de lutter contre la tradition écrite-orale d'un roman-feuilleton, nota Agatha.

– Si je puis me permettre... commença Abdel VIII.

– Vous ne pouvez pas, coupa la maîtresse.

Agatha n'avait nullement l'intention de se faire voler son moment de satisfaction. Autoritaire, elle exigea le silence par celui-là même qu'elle observait quant à elle. Hochepoix actionnait le déplacement roulé de la nacelle qui se produisait de façon presque inaudible. Le léger ronronnement était celui d'un chat et donnait l'illusion que la planète elle-même, tournant sur son axe et tournant autour de plus grand qu'elle, vivait comme un organisme doué de sensations, d'instincts régulés, de systèmes efficaces fonctionnant en réseau : complexité, harmonie, sonate des sphères.

Agatha posa son regard sur Gilles Hochepoix de Corignon, peut-être pour s'assurer qu'il percevait cette même beauté, ce qui paraissait ne faire aucun doute. Toutefois, il avait un autre souci, puisque son radar était en train de mâchonner le zeste de gamète qu'il avait authentifié comme provenant de Mek-Ouyes en personne, tout en autodétruisant les éléments, comme l'imposait la loi sur les libertés fondamentales. Pourvu que le RCTL n'ait pas de défaillance, ou il faudrait reten-

ter un prélèvement, ce qui n'était pas gagné d'avance, un frottis de ce type, selon l'expression de Hochepoix, « abîmant le terrain ».

– Nous y voilà, dit soudain le chercheur qui sentait qu'il avait trouvé.

– Je ne vois rien.

– C'est que vous n'avez pas l'œil exercé. Moi, je distingue un point rouge. Il va être de plus en plus visible. Regardez.

– Je le vois. Nous y sommes. C'est extraordinaire. Mek-Ouyes est là !

– Oui, mais ce n'est pas tout.

– Que voulez-vous dire ?

La voix de Gilles Hochepoix de Corignon manifesta une certaine inquiétude.

– Ici, regardez... il y a un deuxième point rouge.

### *Huitième épisode*

Il y avait un deuxième point rouge apparaissant sur la croûte de l'effigie du Monde-Mondes visible dans la rotonde du laboratoire secret de Gilles Hochepoix de Corignon à Tyré. Comme celui-ci l'avait annoncé, tous les ressortissants du Monde-Mondes allaient être des points noirs et un seul serait rouge. Or, il se trouvait que deux étaient rouges.

– Je vois ce que je vois, disait, presque hagarde, une Agatha plus qu'agacée.

– Vous ne voyez qu'une apparence. Il n'en est qu'un seul, au vrai, affirma Hochepoix. Un seul en deux. Le système est infaillible. S'il y a deux points rouges, c'est qu'il y a deux Mek-Ouyes, ou si vous préférez un Mek-Ouyes divisé, par scissiparité... je ne sais pas, méiose... La division cellulaire est au cœur du vivant, que je sache !

– Ce n'est tout de même pas qu'il en ait une à hue et l'autre à dia, douta Abdel.

– Taisez-vous, huit ! ordonna Agatha. L'heure est trop grave. Il ne peut pas y avoir deux Mek-Ouyes. Est-ce que un n'est pas déjà de trop ? Comment est-ce possible ? L'autre n'est qu'un faux.

– Lequel, Agatha ?

– Les deux sont vrais, tint bon le savant.

– J'en aurai le cœur net.

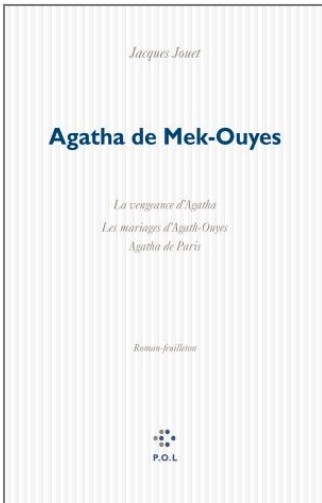
Le premier point rouge qui était apparu se trouvait en Palestine, à quelque vingt kilomètres à l'ouest d'Hébron, au lieu dit Boshanké.

Le second point rouge se trouvait au Nouveau-Québec, non loin d'Inoucdjouac.

– Si je peux me permettre de vous donner un conseil... dit Corignon.

Achévé d'imprimer en avril 2011  
dans les ateliers de Normandie Roto Impression s.a.s.  
à Lonrai (Orne)  
N° d'éditeur : 2223  
N° d'édition : 183086  
N° d'imprimeur : 11xxxx  
Dépôt légal : mai 2011

*Imprimé en France*



Jacques Jouet  
**Agatha de Mek-Ouyes**

Cette édition électronique du livre  
*Agatha de Mek-Ouyes* de JACQUES JOUET  
a été réalisée le 14 décembre 2011 par les Éditions P.O.L.  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,  
achevé d'imprimer en avril 2011  
par Normandie Roto Impression s.a.s.  
(ISBN : 9782818013823 - Numéro d'édition : 183086).  
Code Sodis : N49227 - ISBN : 9782818013847  
Numéro d'édition : 232519.